

« *Tombé amoureux, le prince épousa Cendrillon. Ils connurent le bonheur et eurent beaucoup d'enfants.* » Pour être bien connue, cette conclusion heureuse est-elle universelle ? En tout état de cause, historiens et anthropologues ont longtemps entretenu la conviction que l'amour comme idéal conjugal était une invention moderne et occidentale. Ainsi Philippe Ariès, Edmund Leites ou encore Howard Gatlin font-ils naître l'intimité amoureuse quelque part entre le XVII^e siècle et le début du XIX^e siècle européen. Les uns comme les autres se plaisent à souligner la mise en garde de saint Augustin, pour lequel aimer son épouse avec passion équivalait à commettre l'adultère et à rappeler que l'amour courtois, celui des poètes du XII^e siècle, non seulement était supposé chaste, mais ne menait en aucun cas au mariage. Noblesse ou patrimoine obligeant, du chevalier au paysan, on se mariait selon des normes de rang ou d'intérêt qui n'avaient rien de sentimental.

De leur côté, explorateurs et anthropologues ont aussi eu leur mot à dire : les peuples qu'ils rencontraient, et dont ils étudiaient les mœurs avaient-ils des tourments d'amour, en parlaient-ils, et qu'en faisaient-ils ? Dans la majorité des cas, les ethnographes des peuples d'Asie, d'Afrique ou d'Amérique ont relevé que leurs coutumes de mariages obéissaient à des normes de parenté, de caste ou de classe ; et que, par conséquent, le choix dicté par la rencontre amoureuse échappait aux individus, rendant les sentiments personnels quelque peu superflus, sinon mal vus. Par ailleurs, ils pouvaient constater que, chez certains peuples, le comportement sexuel des jeunes gens, voire des adultes, pouvait être plus libre qu'en Occident, et dissociés d'avec toute forme de sentimentalité : nul besoin d'idéaliser ses partenaires lorsque l'accès est simple et sans enjeu majeur. Bref, il a longtemps été facile de balayer le problème de la main et d'assumer que jusqu'à nouvel ordre, l'amour comme idéal à poursuivre était – à quelques civilisations près – une spécialité occidentale.

À vrai dire, il existe très peu d'études qui ont tenté de traiter le sujet à grande échelle. Souvent citée, celle de William Jankowiak et Edward Fischer portait en 1992 sur 166 sociétés de cultures différentes à travers le monde, allant du pourtour méditerranéen au Pacifique insulaire en passant par les Amériques indigènes. Que leur a-t-on demandé ? Beaucoup de choses à vrai dire, dont le point commun était de savoir si « l'amour romantique » avait au moins une forme de présence dans la culture considérée. [...] Résultat : 85,6 % de l'échantillon passent l'examen. Démonstration est faite, selon les auteurs, que les sentiments amoureux montrent le bout de leur nez sur tous les continents. Le fait serait quasi universel, n'aurait donc pas eu d'inventeur, et n'appartiendrait pas en propre à une culture occidentale et moderne. Reconnaissons provisoirement que l'enquête de W. Jankowiak et E. Fischer tend à réfuter le point de vue antérieur des historiens et anthropologues. En revanche, elle a de quoi remplir d'aise les penseurs naturalistes pour qui « l'amour romantique » ne peut être qu'un trait légué par l'évolution, à l'origine de la monogamie, régime dominant dans l'espèce humaine.

Le plus probable est que le débat repose sur un malentendu à répétition. L'amour « romantique », en effet, tel que l'identifient historiens, anthropologues et romanciers est une notion à géométrie variable selon

qu'on l'aborde sous l'angle subjectif des sentiments éprouvés (mêlant attirance sexuelle et idéalisation) et les conséquences de leur mise en œuvre.

De ce fait, il est rare que l'on sache exactement ce qu'on doit entendre lorsqu'on parle de l'amour. Le sociopsychologue Francesco Alberoni, dans son ouvrage le plus significatif, définit l'amour comme un « état naissant », c'est-à-dire voué à la disparition à mesure qu'il se consomme et se vit. Ce qui ne veut pas dire qu'il s'évanouit sans laisser de trace, mais pour Alberoni, l'amour est un sentiment volatil intrinsèquement allergique à toute forme d'institution stable. Toute société humaine étant partiellement faite d'institutions, la question traitée par les historiens et les anthropologues n'est bien souvent pas celle des passions éprouvées par chacun, mais de ce que font les hommes et les femmes de l'éventualité d'éprouver de tels sentiments : soit, autrement dit, de la fonction qu'ils leur attribuent, des normes de leur acceptabilité et des jugements qui peuvent être portés à leur égard.

[...] Enquêter sur l'existence de l'amour ne doit donc pas se limiter à sonder les rêves de chacun, mais engage à comprendre la place particulière qui lui est faite dans chaque culture, et cela sans se laisser aveugler par l'idéal conjugal développé dans les pays occidentaux.

[...] Reste que ce modèle moderne, porté par la puissance des romances médiatiques et par son image d'ingrédient du développement, n'est aujourd'hui ignoré dans presque aucune partie du monde. [...] Même si on ne peut plus soutenir que l'amour est une invention occidentale, on constate que le modèle du libre choix conjugal est véhiculé dans le monde par les industries culturelles des pays développés. Mais il est clair que ces derniers n'ont pas inventé les sentiments amoureux. L'amour est un sentiment universel reconnu dans toutes les parties du monde. Mais pas nécessairement vécu et exprimé de la même façon selon les cultures.

Nicolas Journet, « L'amour est-il universel ? », in *Sciences Humaines*, août-septembre 2018.

Résumer ce texte en 140 mots (+/- 10%)

Mon texte comporte 2 à 5 paragraphes débutant par alinéas et connecteurs logiques

J'ai reformulé le maximum d'expressions du texte en évitant les répétitions.

J'ai traité le texte du début à la fin en respectant l'équilibre des parties.

J'ai indiqué le nombre total de mots et des barres obliques tous les 50 mots.

J'ai relu ma copie pour éviter les oublis de mots ou les erreurs de langue.

Proposition de corrigé Agnès Lachaume

Le mariage d'amour des contes de fées est-il une généralité ? On l'a longtemps cru relatif à une époque, récente, et à un lieu, l'Occident. Jadis théologiens voire troubadours opposaient noces et dimension passionnelle. Contracter mariage était alors seulement profitable ou socialement acceptable, **similairement** à des pratiques /observées planétairement. Ailleurs la sexualité pouvait même s'affranchir de toute cristallisation amoureuse.

Cependant, une vaste enquête a démontré en 1992 que la focalisation sur une personne aimée existait dans une large majorité des sociétés - caractéristiques du genre humain ?

A vrai dire, cet amour passionnel est ambigu. Alberoni signale son caractère évanescent, par nature réfractaire aux règles. Tel /affect personnel entraîne différentes perspectives selon les mœurs locales.

Ainsi, l'origine des sentiments amoureux n'est pas attribuable à l'Occident qui exporte toutefois l'idée d'une autonomie dans la quête de l'heureux(se) élu(e). Ce thème / universel se décline donc diversement. 154 mots

Remarques :

Référence implicite possible : *l'Amour et l'Occident*, de Denis de Rougemont, présenté comme dépassé. voir autre résumé pour s'entraîner.

trace du sentiment d'amour partout mais mariage d'amour plutôt occidental.

L'idéal amoureux des contes de fées est-il un absolu? mariage d'amour noces, sceller son amour, amour poétique, lyrisme, idolâtrie amoureuse, union légitime, conjoints mariage des amoureux, époux, passion conjugale (attention hymen/hyménée plutôt vieux et littéraire; mariage libre/union libre expressions trop connotées; choix parentaux n'est pas dit dans le texte dc mariage arrangé ne va pas bien).Mariage de convenance pouvait servir. Mariage coutumier c'est très spécifique. Arrangements. entre-soi impose futur conjoint. Contrat entre pairs (pas sûr) Alliances calculées, éprouver du désir pour son conjoint était un péché. Entre XVII et XIXe siècle n'est pas nécessairement XVIIIe. Ne pas s'attarder si le texte est vague. Epoque moderne, suite à l'âge classique. Sexualité dénuée (et pas dénudée ! Même si...) de sentiments. Sentiments relégués au second plan. Rechercher le dénominateur commun entre historiens et anthropologues : Les spécialistes/ les sciences sociales/humaines. (William) Jankowiak et (E) Fisher pas inoubliables. Deux auteurs mais pas un des deux. l'évanescence de l'amour le rend impropre/rétif aux règles (inchoatif supposerait qu'il perdure et commence sans cesse). La quasi - universalité/phénomène planétaire/mondial/ écrasante ou immense majorité. Caractéristique propre à l'homme (*inné* me gêne car supposé fruit de l'évolution...à quel moment?). Confusion entre émotions et ses potentielles implications. Européocentré/ehtnocentrisme. Non créé mais influencé par Occident. Diffusion massive.

Voir référence antique du *Cantique des Cantiques* et position des théologiens actuels : le consentement est nécessaire et la sexualité pas uniquement procréatrice!